

La fondatrice de l'œuvre d'entraide bicentenaire Missio sera béatifiée ce dimanche à Lyon. Portrait

«Une grande dame missionnaire»

« MAURICE PAGE, CATH.CH

Œuvres missionnaires » Vénérée de son vivant, avant d'être méprisée puis presque oubliée, Pauline Jaricot revient dans l'actualité ecclésiale à l'occasion de sa béatification, ce dimanche à Lyon. Fille d'un XIX^e siècle de sang et de fureur, cette femme laïque fut non seulement propagatrice des missions, mais aussi une des pionnières du catholicisme social. Le pape François, qui voit en elle «une grande dame missionnaire», salue «sa foi concrète, son courage audacieux et sa créativité généreuse».

Née à Lyon en 1799, Pauline Jaricot est une hyperactive. Elle qualifie elle-même son caractère «d'impétueuse». Dotée d'un sens pratique, très avisée, cette fille de négociant ne cesse de concevoir et de mettre en œuvre des «plans» pour l'apostolat et la mission. Jeune bourgeoise coquette, elle entreprend une conversion radicale à 17 ans, après avoir entendu un sermon sur la vanité. Dès lors, elle renonce à ses soieries pour un costume d'ouvrière, va soigner les malades à l'Hôtel-Dieu, cherche surtout à aider son frère Philéas, entré au séminaire. Le jeune homme fréquente les Missions étrangères de Paris et lui fait part de leurs énormes besoins.

1 Premier «plan»: un sou par semaine

Pauline veut à la fois prier pour les missions mais aussi les soutenir matériellement. C'est alors qu'elle élabore son premier «plan». Il lui vient, dira-t-elle, comme une illumination à l'issue d'une partie de cartes. Elle imagine un système aussi simple qu'ingénieux: créer des groupes de dix personnes qui s'engagent à prier chaque jour pour la mission et à offrir un sou par semaine. En 1819, elle lance d'abord son idée parmi les ouvrières de la soie qui travaillent dans les ateliers de sa famille ou du quartier de la Croix-Rousse.

Son enthousiasme et son sens de l'organisation font merveille. Dix dizaines forment une «centurie», dix «centuries» un «millénaire». Le flot d'argent, mince au départ, enfle de plus en plus. Pour maintenir le lien, Pauline fait imprimer les lettres de son frère Philéas, qui rapportent des récits passionnants des missions lointaines.

Le succès de l'œuvre fait vite naître des critiques. L'association de la demoiselle est-elle bien licite? Même si Pauline, par l'in-



L'œuvre de Pauline Marie Jaricot (1799-1862) a essaimé dans le monde entier. Missio Autriche/Clemens Fuchs/DR

termédiaire de son frère Philéas, a obtenu une bénédiction papale, on estime à Lyon que cette action doit être mieux cadrée. Le 3 mai 1822, une réunion de la Congrégation des messieurs de Lyon «récupère» l'action de Pauline. Ce sera la date officielle de la fondation de l'Œuvre pour la Propagation de la foi. Ecartée de l'affaire, Pauline en conçoit une certaine amertume mais accepte de rentrer dans le rang et se contente de son rôle de «chêffe de division».

2 Deuxième «plan»: le Rosaire vivant

Le grand «plan» de Pauline Jaricot, celui qui la fera vraiment connaître, est cependant le «Rosaire vivant» développé à partir de 1826. Encore une fois, à partir d'une idée simple et d'un «marketing» efficace, Pauline va susciter un vaste mouvement de prière qui s'étendra au-delà du pays et du continent.

En 1825, lors de l'année jubilaire, le pape Léon XII avait dénoncé la montée de l'anticlé-

UNE GUÉRISON INEXPLICABLE

Le retour à la vie de la petite Mayline Tran, en 2012, est le miracle qui a ouvert la voie de la béatification de Pauline Jaricot. Tout commence le 29 mai 2012, à l'heure de l'apéritif. Mayline, alors âgée de 3,5 ans, s'étouffe avec une saucisse. Malgré l'intervention d'urgence, elle tombe dans un coma profond et doit être mise sous assis-

tance cardio-respiratoire et sous alimentation artificielle. L'avis médical est clair: si elle survit, Mayline ne retrouvera jamais son état antérieur. Une neuvaïne est organisée par son école. Après dix jours de soins intensifs, le cœur de Mayline recommence à fonctionner sans aide. Elle s'en sort finalement sans séquelles. MP/CATH.CH

REPÈRES

» **JUBILÉ 1822** Il y a 200 ans, Pauline Jaricot décidait de venir en aide aux missions catholiques en fondant l'Œuvre de Propagation de la Foi. Sur la lancée naissent l'Œuvre de la Sainte Enfance (1843), l'Œuvre de Saint-Pierre Apôtre (1895) et l'Union pontificale missionnaire (1916).

» **À ROME 1922** Il y a cent ans, ces œuvres sont rattachées au Saint-Siège sous le nom d'Œuvres pontificales missionnaires. Aujourd'hui connues sous le nom de Missio, elles sont actives dans plus de 120 pays.

» **EN SUISSE 2021** La branche Missio-Suisse, (administration à Fribourg) est très active. L'an dernier, elle a soutenu 47 projets de formation dans huit pays, 155 projets dans le secteur de l'enfance dans 25 pays et 29 projets dans le secteur Eglise universelle (soutien pastoral et social) dans divers pays. En Suisse, l'œuvre est connue entre autres pour son action Chanteurs à l'étoile. PFY

calisme en Europe. Pauline entend alors prier et faire prier pour la conversion des pêcheurs, avec le Rosaire pour arme. Ses troupes, ce seront des groupes de quinze personnes en l'honneur des quinze mystères du Rosaire. Chaque personne s'engage à réciter chaque jour une dizaine de chapelets. Des assemblées mensuelles du groupe sont l'occasion d'une petite catéchèse et d'un partage. Elles permettent aussi de récolter la cotisation de 15 sous par an pour permettre la diffusion de l'œuvre et la distribution de livres et d'objets de piété.

En 1827, Pauline présente son plan au nouveau nonce en France, le cardinal Lambruschini. Le prélat accepte d'en parler au pape Grégoire XVI. Par un bref de 1831, le pontife bénit cette «sainte pratique que la piété active et industrieuse vient de leur suggérer».

L'œuvre se répand alors dans le monde par l'intermédiaire des missionnaires. Malade du cœur, Pauline se rend en pèlerinage sur la tombe de sainte Philomène à Mugnano (I). Elle est reçue par le pape Grégoire XVI à Rome.

3 Troisième «plan»: une usine modèle

Parallèlement à son intense activité pour l'apostolat et la mission, Pauline Jaricot développe aussi une forte conscience sociale. Elle connaît bien la réalité des ouvriers de la soie. Elle se soucie non seulement de leur santé matérielle et spirituelle mais défend leur dignité contre la mentalité de classe des bourgeois enrichis. Son dernier plan lui sera toutefois humainement fatal, la conduisant à l'indigence matérielle et au mépris.

Cherchant à donner aux ouvriers un cadre de travail et de vie familiale qui en fasse un modèle chrétien, elle se tourne vers la cité industrielle de Rustré, dans le Lubéron. Elle rachète une usine pour lancer l'entreprise «Notre-Dame des Anges», engageant sa fortune personnelle. Mais grugée par deux hommes d'affaires, un banquier et un maître de forges, elle perd tout. La faillite tombe en janvier 1847.

Agée et malade, Pauline Jaricot se retrouve socialement de plus en plus isolée. Elle doit se battre pour conserver sa maison lyonnaise. Elle meurt le 9 janvier 1862. Ses funérailles sont celles d'une pauvre femme, inscrite au registre des indigents. » AVEC PFY

» www.pauline-jaricot.ch

Fronde contre le patriarcat

Ukraine » L'invasion de l'Ukraine par les troupes russes a entraîné une rocade au sein de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine. Déjà 239 paroisses orthodoxes ukrainiennes ont rompu avec le patriarcat de Moscou pour rejoindre l'Eglise orthodoxe indépendante.

Durant la seule journée du 16 mai, 21 paroisses autrefois fidèles à Moscou ont rejoint

l'Eglise orthodoxe d'Ukraine, a annoncé le portail d'information gréco-catholique ukrainien RISU. Les paroisses se trouvent presque toutes dans l'ouest de l'Ukraine.

Le patriarche Cyrille de Moscou a justifié l'intervention militaire comme un «combat métaphysique» du bien contre le mal de l'Occident, suscitant une grande indignation. » CATH.CH

CONGRÉGATIONS

DES FRÈRES SUPÉRIEURS
Des religieux non-prêtres pourront assumer des charges de supérieur, à condition d'obtenir l'autorisation de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique. Rome assouplit ainsi les règles d'élection à la tête des instituts religieux cléricaux de droit pontifical. CATH.CH

Des thérapies de conversion

Homosexuels » Une enquête du quotidien *Der Bund* publiée jeudi révèle, témoignages à l'appui, que les thérapies de conversion pour les homosexuels sont encore pratiquées en Suisse, en particulier dans le milieu des Eglises libres.

David Gamez et Mäth Gerber sont deux «rescapés» de thérapies de conversion effectuées

dans le canton de Berne. Ayant grandi dans des Eglises évangéliques libres, où l'homosexualité est encore largement considérée comme une maladie ou un péché, ils ont mal vécu la découverte, à l'adolescence, de leur attirance pour les personnes de même sexe.

Dans leur témoignage, les deux hommes expliquent avoir

d'eux-mêmes demandé une «thérapie». Les adolescents avaient principalement le souci de ne pas décevoir leurs parents et leur entourage. Après coup, ils estiment cependant que leur décision a été prise sous la pression sociale. «Je ne pouvais pas choisir librement, j'étais prisonnier d'une idéologie», affirme David Gamez. » CATH.CH